

La révolte des fous

par Gabriel POMERAND

Tout avait commencé par la décision d'un Préfet de Police qui consistait à prendre des mesures contre le bruit. Cette campagne du silence fut conduite par le chef des gardiens de l'ordre, en utilisant les grands moyens, c'est-à-dire le cinéma, la presse et la télévision. Elle satisfit tout le monde, Sigismond excepté.

Le richissime directeur de la patate en conserve Sigismond et Cie, s'enuyait à l'époque, et décida d'augmenter la vente de sa marchandise en menant une politique opposée à celle du Préfet de Police : ce fût la campagne du bruit.

Des orchestres, des affiches, de petits sketches cinématographiques, diffusèrent la formule suivante : le silence trouble d'organisme en affolant la population. Le bruit crée un climat naturel et nécessaire à l'homme ! Vive le bruit !

Non seulement le Préfet de Police, mais aussi le public autant que lui s'inquiétèrent de cette réaction capitaliste. La population ouvrière qui devait dormir pendant la nuit pour être en état de travailler durant le jour, se révolta contre cette singulière publicité et, par voie de sa presse, de ses syndicats et de ses manifestations populaires, demanda l'interdiction de la campagne publicitaire du roi de la patate en conserve.

Advint alors un événement capital qui devait décider du destin de l'industriel. Sigismond avait des concurrents qui ne voyaient pas d'un bon œil le procédé par lequel il avait trusté le marché de la patate et, il avait notamment des fils qui, depuis fort longtemps espéraient sa mort pour hériter de sa fortune. Il est aisé de se mettre à la place de ces pauvres gens.

Tous ces adversaires réunis — et tu quo mi fili, Brutus — eurent raison de ce brave et sympathique original. Sigismond fut déclaré atteint de démence précoce, par un conseil de famille auquel furent adjoints trois psychiatres commis par la justice afin que la loi pudibonde ne se retrouve point violée. Toutes expertises ayant été concluantes, il fut interné dans l'asile d'aliénés d'un médecin qui par une étrange coïncidence se dénommait Cinglé. La société croyait avoir ainsi mis un point final à la carrière de Sigismond. Elle se trompait. Le Selfmademan savait affronter le destin, et pouvait recommencer une nouvelle carrière à partir de zéro. Sans tarder, il envoya par lettre à son meilleur ami, une idée concernant la fabrication des clous pour les assiettes. Je ne pourrais vous décrire intégralement son brevet, car le mémoire qu'il en dressa contient une centaine de pages dactylographiées. Il s'agissait en substance d'embellir les assiettes en y plantant des clous.

Cette idée novatrice eut le succès qu'elle méritait et, dans les six mois qui suivirent, le dernier fidèle de Sigismond, devint richissime à son tour.

Malgré son argent, il ne parvint cependant pas à faire libérer l'inventeur, de la clinique du Docteur Cinglé qui, consciencieux et savant considérait tout individu capable de s'enrichir, comme un fou dangereux pour la misérable société dans laquelle il vivait.

Sigismond resta donc incarcéré dans son asile, où rien d'ailleurs ne pouvait abattre sa combativité.

— On veut me garder en prison, déclarait-il, je m'en évaderai donc.

Sur ces paroles historiques, il s'enferma dans un mutisme prolongé qui était en lui le signe de la plus profonde méditation.

Quelques jours plus tard, Sigismond eut son Euréka.

Je vais provoquer une révolte dans l'asile. Je démontrerai au docteur Cinglé qu'il est encore plus fou que nous, s'il s' imagine pouvoir garder hors de ses grilles des hommes en liberté.

Sigismond se mit à harceler ces compagnons auprès desquels il était détenu.

— Il faut que nous soyons unis afin d'échapper à ce bagne, essaya-t-il de leur faire entendre!

Si vous croyez qu'il est facile d'organiser des hommes qui ne sont pas d'accord sur les mots, vous commettez une erreur fondamentale.

Monsieur Carré regarda Sigismond, non sans surprise, et lui affirma au cours de la promenade quotidienne dans la cour de l'asile :

— Je ne peux pas m'évader, je suis une tarte au chocolat. Vous pouvez vous en rendre compte en me léchant le nez. On m'a donné cete forme et je suis obligé de l'accepter. Une tarte au chocolat ne peut selon toute vraisemblance pas se révolter contre la forme !

Monsieur Losange, lui, était Napoléon sans nul doute, et n'avait aucun intérêt à quitter son île de Sainte-Hélène, car après cette déportation par l'Angleterre, il ne se produit plus rien dans l'existence végétative et organisée de cet empereur. Je ne peux tout de même pas me jeter dans le vide ».

Heureusement Sigismond trouva quelques personnages dans l'asile, disposés à le suivre dans son programme : un homme-caniche séparé de son chien par les employés de la fourrière, un personnage-stylographique qui depuis un an sollicitait du docteur Cinglé la permission de se rendre à la papeterie située au coin de la rue pour se faire emplir le crâne, un pauvre lampiste furieux que la nuit fût noire et que l'on n'éclairât plus les réverbères avec du gaz !

Tous ces hommes devinrent les disciple de Sigismond et décidèrent de l'assister dans sa révolte. Ils entreprirent une œuvre de reconversion de Monsieur Carré Tarte à la crème et de Monsieur Losange Napoléon à Sainte-Hélène et les séduisirent en flattant leurs obsessions : en fait l'un n'était qu'une pâte sans forme qui devait absolument sortir de l'asile pour aller à la recherche de son moule, et l'autre vivait seulement le chapitre de l'île d'Elbe et il lui manquait encore son Waterloo pour trouver enfin la paix et son Las Cases.

Une vingtaine de pensionnaires ralliés aux vues de Sigismond attaquèrent leurs vieux gardiens pendant l'heure réglementaire de promenade et les terrassèrent irrémédiablement. Le docteur Cinglé fut enfermé dans une cellule capitonnée et les fous décidèrent de se disperser dès qu'ils seraient dans la rue. Miséricorde ! Ils ne parvinrent jamais à trouver leur chemin. Ils ouvrirent des portes et marchèrent enfin hors de l'asile, dans de belles avenues bordées d'arbres et de villas mais ils n'y virent aucune différence avec la cour de leur prison.

— Nous sommes donc toujours à l'asile, déclarèrent les détraqués exceptionnellement d'accord les uns avec les autres ;

— Il y a ici un toit couleur de ciel et il y a aux fenêtres des barreaux plus gros encore que les nôtres. Les immeubles portent des numéros ni plus ni moins que nous et il y a partout des gardiens de fous déguisés en arbres du boulevard.

Sigismond pour une fois faisait cause commune avec les autres.

— Nous nous sommes égarés dans les dédales de notre propre maison! déclarèrent-ils encore. Nous sommes perdus ! Et doucement, quittant ce monde aussi terrible que leur hôpital psychiatrique ils retournèrent dans la maison du Docteur Cinglé où, du moins, ils connaissaient leurs places respectives :

— Nous sommes plus à l'aise dans notre quartier que dans le vaste camp de concentration pour déséquilibrés que nous venons d'entrevoir.

Le docteur Cinglé, quand il les revit, et qu'il entendit leurs doléances, leur répondit :

— Je ne puis vous recevoir. Vous vous êtes trompés d'adresse. Je ne suis qu'un malheureux déséquilibré ! Comment voudriez-vous que je vous soigne ? Cherchez-vous donc un médecin.

Ni Sigismond ni ses acolytes ne trouvèrent plus preneur.

Aux dernières nouvelles, ils sont obligés de vivre en liberté.

G. P.